

# Soixante ans après, il retrouve le jeune juif qu'il a sauvé

*Paris de La Maudou  
11/12/08*

Guy Gérard va avoir quatre-vingts ans. Jeudi prochain, au Mémorial de Caen, lui et son frère Bernard recevront la médaille des Justes parmi les Nations. Ils retrouveront surtout Élie Bouhana, le jeune juif qu'ils ont sauvé avec sa grand-mère et sa tante, Arlette. Émotion.

Les yeux rougis par des larmes qu'il peine à contenir tranchent avec sa longue barbe blanche de pope. Les doigts tremblants, Guy Gérard sort, un à un, les documents qui viennent récemment de bouleverser son existence. Il ne peut lire. Trop ému.

L'une de ces lettres vient de l'Institut Yad Vashem\* à Jérusalem. Elle est adressée à Guy et à son frère Bernard : « **Nous avons le plaisir de vous annoncer que Yad Vashem vous a décerné, ainsi qu'à votre feuve mère, Marie-Louise Parry (Laisné), le titre de Juste parmi les Nations, pour avoir aidé à vos risques et périls des juifs pourchassés pendant l'Occupation.** »

Flash-back. Il y a soixante-cinq ans, Guy a 14 ans et Bernard 19 ans. Ils vivent avec leur mère, Marie-Louise, dans un petit village du Sud-Manche, La Trinité. Le beau-père des jeunes garçons (la maman s'est remariée et porte le nom de Parry) est instituteur. Très vite, il entre dans la Résistance. Bernard le suit.

« Un jour, mon frère a été contacté pour savoir s'il voulait bien prendre en charge une famille juive. Il fallait les mettre à l'abri chez nous. Il a accepté sans hésiter. C'est ainsi que nous avons fait la connaissance de la famille Bouhana. Il y avait la grand-mère, Arlette la tante, et Élie, qui avait treize ans », se souvient, encore tout immergé dans ce passé, Guy Gérard.

■ « Avec Élie, nous étions comme des frères »

À La Trinité, Marie-Louise fait office de secrétaire de mairie. Depuis le début de 1942, elle loue une petite ferme située à proximité du bourg. C'est là qu'elle héberge des jeunes gens réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), ainsi que deux résistants recherchés par la Gestapo. Avec des noms d'emprunt qu'elle relève sur les registres d'état civil, la femme courageuse fabrique des faux papiers et des cartes d'alimentation. Lorsque la fa-



Guy Gérard et Bernard, son frère, seront faits Justes parmi les Nations, tout comme leur mère Marie-Louise Parry, aujourd'hui décédée. La cérémonie aura lieu au Mémorial de Caen jeudi prochain.

mille Bouhana débarque en cette fin d'année 1943, Marie-Louise fait passer la grand-mère pour « une tante qui venait de Paris afin de passer quelques jours à la campagne. Dans les petits bourgs de campagne, les gens sont très curieux, et une tête nouvelle attire les questions. »

La vie s'écoule, relativement paisible. Chacun met la main à la pâte. Tous partagent le même repas. Bref, une famille prend forme, et Guy et Élie s'entendent comme deux frères. « Quand on a changé d'instituteur et que je me suis retrouvé assis à ses côtés, j'ai été très heureux », souligne Guy, des odeurs de orale encore pleins la tête.

Le 6 juin 1944 arrive, et chacun pense être arrivé au bout de ses peines. Hélas, lors de la

première semaine de juillet 1944, un peloton de *feigen-darme* fait irruption et encerclé la ferme. Après bien des fouilles et des interrogatoires musclés, Marie-Louise est arrêtée. Elle a été dénoncée. Il faut vite réagir. Grâce à Bernard et à son ami Raymond Besnier (qui habite Portbail aujourd'hui), la famille Bouhana arrive à Versteilles, où le petit Élie et sa famille trouvent refuge jusqu'à la Libération. Guy, lui, est resté à la ferme. « Je n'ai pas revu Élie depuis 1948, date à laquelle il s'est engagé dans l'armée israélienne. »

■ « Au téléphone, on a pleuré tous les deux »

Guy est devenu un vieux monsieur qui oblige au respect. Pour l'heure, il laisse tomber



Bernard, le frère de Guy, sera également au Mémorial de Caen. C'est lui qui a dirigé la famille Bouhana jusque près de Villedieu. (DP)

ses documents. Son regard s'embrume. Lui seul sait quelles sont les images qui défilent dans sa tête. « Il y a trois ans environ, le téléphone a sonné à la maison. C'est ma femme qui a répondu. Un monsieur lui a posé plusieurs questions sur moi, et elle se demandait où il voulait en venir. » En fait, il s'agit du cousin d'Élie, qui a retrouvé la trace de Guy sur internet.

Un peu plus tard, le téléphone sonne de nouveau. Guy devine qui est à l'autre bout du fil. Le fil, cassé injustement, va-t-il soudain se renouer à la lueur d'une voix connue et reconnue. « C'était Élie ! Nous avons pleuré tous les deux. Pensez donc ! »

De son côté, Élie Bouhana n'a jamais oublié Marie-Louise, Bernard et Guy. Il n'a eu de cesse d'entreprendre



Marie-Louise, la maman de Guy et de Bernard, faisait de faux papiers et abritait des résistants. (DP)

des recherches afin de les retrouver et de les faire reconnaître comme Justes parmi les Nations. C'est chose faite. Jeudi prochain, Guy et Bernard retrouveront Élie au Mémorial de Caen. La grand-mère, Arlette et Marie-Louise ne sont plus. Des larmes coulent sur le visage de Guy. Et puis cette dernière phrase de la fondation Yad Vashem : « Vos noms seront gravés sur le Mur d'Honneur dans le Jardin des Justes parmi les Nations à Yad Vashem, Jérusalem. » Les prénoms de Guy et d'Élie sont également gravés dans le cœur de chacun !

Annie JEANNE

\*Yad Vashem : Institut qui décerne la médaille des Justes aux personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'Occupation, au péril de leur vie.

**SARL ARTISTIC PHOTO**  
Valérie Lelaby et Lionel Legendre

**PANASONIC** DMC-TZ3 289€

**SONY** ALPHA 350 679€

Zooms 28-280 mm (équival. 28-36) Zoom 10x. 34

Capteur CCD 14,2 Mégapixels. Viseur optique Stabilisateur Optique Super Steady Shot Exposition auto, PASM. Auto focus sur 9 points. Ecran pivotant 2,7". Multi sur jusqu'à 4 vues! Intégrité de 100 à 3200 iso

l'excellente adresse : 12, quai Alexandre-III, 02.33.43.16.05

# liberté

## Le Bonhomme Libre

### Des Justes à l'honneur au Mémorial

Le "Mémorial" de Caen, le Comité Français Yad Vashem et la ville de Caen ont reçu, Daniel Saada, ministre conseiller auprès de l'Ambassade d'Israël en France, afin de décerner une médaille des Justes, à Bernard et à Guy Gérard ainsi qu'à leur mère Marie-Louise Parry, à titre posthume. Dans la Manche, ils ont sauvé les vies d'Arlette et Élie Bouhana, durant la Seconde Guerre Mondiale.

La cérémonie s'est déroulée en présence de 155 jeunes des collègues de l'Institution Saint Joseph de Caen et du collège Jean Monnet de Ouistreham et des lycées professionnels Guibray de Falaise, Arcisse de Caumont de Bayeux, Victor Lépine et Jeanne d'Arc de Caen. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial, s'adressa à la jeune assemblée en soulignant qu'il fallait perpétuer la mémoire des 6 millions de juifs conduits à la mort par les nazis, parfois sur dénonciation.

#### Tendre la main

Cédric Leroy, maire-adjoint à la ville de Caen souligna qu'au sein de la noirceur de l'époque, des personnes ont su tendre la main. Il salua les récipiendaires des familles honorées en rappelant la phrase inscrite sur la médaille "Quiconque sauve une vie, sauve l'humanité tout entière". Daniel Saada, ministre conseiller auprès de l'Ambassade d'Israël



Au premier rang, les trois hommes sur la droite de la photo ont toujours gardé un véritable esprit de famille. Élie Bouhana demeure aujourd'hui à Gentilly (94). Il est entouré des deux Manchois d'Equedreville et Port Bail, Guy et Bernard Gérard.

en France, a rappelé que ses parents "ont été sauvés par des Justes. Du côté de mon épouse, son père a perdu toute sa famille. Nous avons aujourd'hui, 30 petits enfants. Toutes ses vies n'existeraient pas, si des mains n'avaient pas été tendues". Il rappela la difficulté, dans les circonstances de l'époque de tendre la main à un juif : "Ces Justes ont sauvé l'honneur et la dignité de la France".

Élie Bouhana, commença son discours en rendant hommage à sa famille d'accueil des années 40 : "Ce jour est devenu pour

moi, un jour férié" et il se remémora le jour, où un officier allemand est entré et a frappé un peu tout le monde à tour de bras : "Nous sommes restés tout de même muets. Ils ont emmené la maman dans une autre pièce, cela a duré très longtemps, on n'a pas su le fin mot de l'histoire mais cela est resté comme un cauchemar. Il hante encore mes nuits". Et de conclure : "C'est du passé mais il ne faut pas l'oublier. Il faut se tourner vers l'avenir. J'ai trois fils, en leur nom, je vous dis merci du fond du cœur".

Jacques GODEY

JEUDI 18 DÉCEMBRE 2008 - 25

Cahier Infos